

CONVERSATIONS UN PODCAST DE PHOTO ELYSÉE

EPISODE #4 - CAMILLE GHARBI TRADUCTION DE LA TRANSCRIPTION

Katie Kheriji-Watts

Bienvenue dans *Conversations*, un podcast de Photo Elysée qui vous invite dans les coulisses d'un projet photographique. Dans cette série d'épisodes, nous explorons le travail en cours des huit artistes nominé·e·s pour le Prix Elysée 2025, un prix international de photographie soutenu par Parmigiani Fleurier. Je suis votre hôte, Katie Kheriji-Watts.

Camille Gharbi est une photographe qui n'hésite pas à aborder des sujets difficiles. Elle a passé les dernières années à explorer les liens entre la sexualité et la violence, en particulier les abus qui peuvent se produire dans nos relations les plus vulnérables. Elle a été nominée pour le Prix Elysée avec un projet intitulé *Intimes Convictions*, qui vise à soulever des questions sur la culture du viol et la prévalence des agressions facilitées par des drogues dans la société française. Nous avons parlé de l'écrivaine féministe, Virginie Despentes, du procès en cours contre Dominique Pélicot et ses complices, et du rôle que le doute joue dans son processus artistique.

Camille, bonjour. Merci beaucoup de nous accueillir dans votre atelier près de Paris. C'est un plaisir d'être ici. Un bel espace. Je me demandais si vous pouviez commencer par vous présenter brièvement pour les personnes qui ne connaissent peut-être pas qui vous êtes et ce que vous faites.

Camille Gharbi

Oui, bien sûr. Merci d'avoir fait le déplacement. Je suis très heureuse de vous recevoir dans cet espace que j'apprécie vraiment. Je m'appelle Camille Gharbi. Je suis une photographe et artiste visuelle de 40 ans, et je réalise beaucoup de projets dans le domaine de la photographie. Mon travail personnel est principalement axé sur des questions sociales. Pour moi, c'est une manière de traduire en images ce qui me questionne dans la société. En parallèle, je réalise beaucoup de travaux de commande pour différents domaines, comme l'architecture, les portraits et le journalisme.

Katie Kheriji-Watts

Comme vous l'avez mentionné, vous considérez l'art comme un vecteur de transformation sociale. Je serais très curieuse de vous entendre parler d'une œuvre d'art qui vous a personnellement transformée.

Camille Gharbi

Je pense qu'un grand nombre de lectures m'ont permis de repenser la manière dont je vois le monde et la façon dont j'y conçois ma place, ainsi que de nombreux intellectuel·le·s. Je pense par exemple à Deleuze. Dernièrement, il y a un écrivain que je trouve très pertinent, Alain Damasio, avec par exemple *Vallée du silicium*, qui est un essai très profond et précis sur la manière dont la technologie redéfinit le monde dans lequel nous vivons. Je pourrais parler de Virginie Despentes. Je l'ai beaucoup écoutée. Elle donne de nombreuses conférences.

Katie Kheriji-Watts

Oui, parlons un peu de Virginie Despentes. Juste brièvement, pour les personnes qui pourraient ne pas savoir qui elle est. Qui est Virginie Despentes et sur quoi écrit-elle principalement ?

Camille Gharbi

Virginie Despentes est une autrice française de romans et d'essais. Elle est devenue très célèbre, assez jeune, avec son premier roman, intitulé *Baise-moi*. Il s'agissait de deux filles qui décident de renverser les relations de pouvoir et de faire fondamentalement ce que font les hommes, en utilisant la violence de la même manière qu'eux. Elle écrit beaucoup sur les relations et la violence basée sur le genre. Elle a écrit un essai très célèbre intitulé *King Kong Theory*. Elle va vraiment au-delà de nos limites en termes de genre et de la manière dont nous entrons en relations les un·e·s avec les autres.

Katie Kheriji-Watts

Les thèmes du genre et de la violence sont donc une grande partie du travail de Virginie Despentes, mais ils sont aussi l'un des principaux axes de votre travail au cours des sept ou huit dernières années. Je me demandais si vous pouviez m'en dire un peu plus sur pourquoi c'est un sujet important pour vous en tant que photographe ?

Camille Gharbi

Ce qui m'intéresse dans mon travail, c'est de comprendre la façon dont nous vivons ensemble. Je pense avant tout que je suis très intéressée par la nature humaine et sa complexité, et la manière dont nous construisons la société de manière conjointe. Et quand on pense à tout ça, on commence à penser à la violence très rapidement, car la violence se cache pratiquement partout. Je suis convaincue que l'intimité est un sujet très important, car entre la sphère privée et la sphère publique, la famille et la vie conjugale, ce qui se passe dans l'intimité des gens détermine la façon dont ils se comporteront et dont ils se rapporteront au monde. Pour moi, c'est au cœur de tout. La sphère familiale, la cellule familiale, est la première cellule sociale. Ce qui se passe dans notre intimité façonne en quelque sorte le monde.

Katie Kheriji-Watts

Pouvez-vous me parler un peu d'un projet que vous avez déjà réalisé dans le passé sur ce sujet, la manière dont vous avez choisi d'aborder le sujet et quelles images vous avez prises ?

Camille Gharbi

Je travaille sur le sujet de la violence basée sur le genre depuis environ six ans. Le premier travail que j'ai développé s'appelait *Preuves d'amour*, et c'était un travail sur les féminicides en France. L'objectif était de faire une déclaration, de représenter ce qui se passe, de mettre en lumière ces crimes et de les rendre visibles. Nous entendons parler de ces crimes, nous savons qu'ils se produisent, nous connaissons les statistiques, nous lisons des articles, mais nous ne nous sentons pas très concerné-e-s. Cela ne nous touche pas. Je voulais trouver un moyen visuel de susciter de l'empathie et de sensibiliser à ce problème.

L'angle que j'ai choisi était d'exprimer la banalité de ces crimes en représentant des objets domestiques transformés en armes létales. Les images sont assez conceptuelles. Ce n'est pas un travail documentaire. Les images montrent beaucoup d'objets, comme un travail typologique. Dans chaque image, vous avez une liste de noms, d'âges et de lieux et de dates de décès. En lisant cela, vous réalisez qu'il s'agit uniquement de femmes. En regardant les photos à côté, vous voyez des objets de la maison, des objets domestiques. Le sujet apparaît assez rapidement, et les gens, en lisant et en regardant, commencent à imaginer ce qui se passe. En imaginant, ils commencent à se mettre à la place de la personne qui a peut-être été tuée par cet acte à travers ce sujet. Ils commencent à imaginer ce qui aurait pu se passer.

Katie Kheriji-Watts

Le féminicide est un mot en français désignant les femmes qui ont été tuées, principalement par leurs partenaires. Est-ce correct ?

Camille Gharbi

Cela désigne le fait d'être tuée parce que vous êtes une femme. L'expression appropriée serait féminicide conjugal. Mais c'est vrai que dans les médias, nous l'utilisons principalement pour parler du féminicide conjugal. Mais la définition correcte est le fait d'être tuée à cause du fait que vous êtes une femme.

Katie Kheriji-Watts

Quels objets photographiez-vous, par exemple ?

Camille Gharbi

C'est une série de 20 images, et on peut dire qu'on y retrouve pratiquement tout ce qui peut être transformé en arme. Mais dans cette série, j'ai : un fer à repasser, un couteau – bien sûr, un tournevis, une corde, un sac en plastique, des fils électriques. L'objectif était vraiment de faire cette déclaration que les féminicides et la violence domestique sont une réalité qui touche tant, tant, tant de familles, et nous devons

commencer à les regarder et à les considérer comme un problème public. Pendant longtemps, nous avons considéré que la violence intime relevait uniquement d'affaires privées, et que cela ne concernait pas la société, que c'étaient juste des problèmes spécifiques entre deux personnes. Nous savons maintenant que c'est un problème systémique. Ces crimes font partie intégrante du système patriarcal dans lequel nous vivons, et nous devons commencer à les considérer comme un problème social et public. Nous devons reconnaître le fait que ça touche des personnes de toutes les classes sociales, de tous les âges. C'est parmi nous.

Katie Kheriji-Watts

Camille, vous avez été nominée pour le Prix Elysée avec un projet qui se concentre sur ce que l'on appelle en France la soumission chimique, ce qui signifie essentiellement droguer quelqu'un sans son consentement afin de le victimiser. Pourquoi avez-vous voulu vous concentrer sur ce sujet spécifique ?

Camille Gharbi

La famille est la première cellule sociale dont on fait l'expérience, et ce n'est pas un hasard si les cellules familiales et conjugales sont le lieu de tant de violence. Ce n'est pas un hasard si l'intimité est le lieu de tant de violence. Je parle de violence physique, psychologique et sexuelle. Ce n'est pas un hasard si cette violence est principalement fondée sur le genre, car l'intimité est le berceau de la domination. Et c'est pourquoi nos intimités sont au cœur du monde patriarcal et capitaliste dans lequel nous vivons. Si l'on veut changer le monde, on doit commencer par ça, par nos intimités. Et on doit commencer à changer la façon dont on se comporte les un-e-s envers les autres. C'est pourquoi parler de violence intime est vital. Et c'est pourquoi parler de violence sexuelle est encore plus vital, car la sexualité est au cœur de tout. C'est au cœur de la vie, et ce n'est pas un hasard si la sexualité est le lieu de la violence et des relations de pouvoir. Le viol est une question de pouvoir. Ce n'est pas une question de sexualité. C'est une question de pouvoir et de domination en utilisant la sexualité. En considérant cela, je pense que la soumission chimique, le sujet que j'ai choisi d'explorer avec le Prix Elysée, est le point culminant de tout cela. La soumission chimique consiste à transformer quelqu'un en un tel objet que vous le privez de sa conscience.

Katie Kheriji-Watts

Comment vous êtes-vous personnellement intéressée à ce sujet de la soumission chimique ?

Camille Gharbi

Tout est parti d'une affaire qui se déroule en ce moment en France, le Procès Pélicot. Elle concerne un retraité qui a drogué sa femme pendant environ 10 ans, lui administrant des médicaments pour l'endormir, et qui a utilisé des sites de discussion en ligne pour inciter d'autres hommes à venir chez eux et à la violer. Quand j'ai entendu parler de cette affaire, c'était il y a environ un an et demi – le procès a lieu en ce moment en France, mais cette affaire est sortie dans les médias il y a environ un an et demi – j'ai été très choquée. Parmi les choses qui m'ont

choquées, il y avait le fait que tant d'hommes de d'âges et de milieux différents se soient rendus dans cette maison pour violer une femme de 70 ans qui était allongée, inconsciente sur son lit. Les hommes qui se rendaient dans cette maison avaient entre 20 et 70 ans et venaient de milieux très différents. Certains étaient journalistes, d'autres conducteurs de camion, ou quoi que ce soit d'autre. Ce qui ressort de cette affaire, c'est cette banalité terrifiante de la culture du viol. Quand nous parlons de violences, je pense qu'il est important de parler des victimes et de comprendre ce qui se passe, mais il est aussi très important de s'intéresser aux agresseurs.

Katie Kheriji-Watts

Le projet pour lequel vous avez été nommée s'intitule *Intimes Convictions*. Je lisais ce que vous avez écrit à ce sujet. Et ce que je comprenais, c'est qu'une grande partie de ce projet consiste pour vous vraiment à créer une représentation visuellement précise de la culture du viol qui va au-delà des clichés. Je me demandais si vous pouviez me parler du processus qui consiste à créer des images qui reflètent la réalité et qui nous éloignent des stéréotypes et des suppositions. En tant que créatrice d'images, en tant que photographe, quel est votre processus ? Comment passez-vous d'un sujet qui vous intéresse à l'idée de : « c'est l'image que je veux créer sur ce sujet particulier » ?

Camille Gharbi

Ce qui m'intéresse dans ce que je fais, quel que soit le sujet, c'est de créer des images qui ne sont pas évidentes et qui reposent davantage sur l'imagination que sur la représentation. C'est très important pour moi car nous vivons dans un monde d'images, et nous voyons des images tout le temps. Nous consommons des images pour obtenir des informations, pour parler – nous les utilisons tout le temps. Dans ce contexte, je m'intéresse à essayer de faire et de créer des images sur lesquelles les gens passeront un peu plus de temps que juste deux secondes. Je pense que nous avons besoin de temps, de manière générale, parce que si nous voulons réfléchir à quelque chose, il faut un certain temps pour que nos pensées traversent notre esprit. Si nous lisons juste une légende – tout cela est induit par les réseaux sociaux – nous passons très rapidement au travers du sujet, et nous ne prenons pas le temps de réfléchir. Avec mes images, j'essaie d'ouvrir un espace mental pour que les gens puissent commencer à penser à ce dont je parle. Et généralement dans mes travaux, je ne dis pas quelque chose. Je soulève plutôt des questions. Je les transforme en images et les pose à d'autres personnes : voyez-vous ce que je vois ? Voyez-vous la même chose que moi ? Pourquoi sommes-nous dans cette situation ? Que se passe-t-il ? Avec ce processus, je pense que nous pouvons collectivement commencer à réfléchir un peu plus profondément sur ce que je montre.

Katie Kheriji-Watts

Je suis consciente qu'il s'agit d'un travail en cours, mais je crois que vous avez déjà pris quelques images pour le projet. Pourriez-vous peut-être me parler d'une ou deux d'entre elles, à quoi elles ressemblent visuellement et comment vous les avez réalisées ?

Camille Gharbi

Le projet *Intimes Convictions* traite de la culture du viol, de la culture du viol par une connaissance, des représentations que nous avons de la culture du viol et de ce que cela signifie pour les relations de pouvoir au sein de la société. Il y aura certainement différents chapitres. Le premier chapitre se concentre sur la soumission chimique. Lorsque nous pensons à la soumission chimique, nous pensons aux boîtes de nuit et aux jeunes, au GHB, etc. Quand on commence à travailler sur le sujet, on réalise très vite qu'il est plus large que cela. C'est ce que montre le Procès Pélicot. Et il s'agit là d'un seul cas. Quand on commence à creuser, d'une certaine manière, il est très évident que c'est beaucoup plus courant que ce que l'on pense. C'est ce que j'ai voulu mettre en évidence dans ce travail.

Les images que j'ai réalisées jusqu'à présent sont conceptuelles. Elles explorent une tendance visuelle similaire à celle du travail dont j'ai parlé, *Preuves d'amour*. Elles montrent des substances – des médicaments et des drogues que j'ai collectées. Chaque image correspond à une histoire que j'ai relevée dans les nouvelles. C'est une collection d'images au format carré. Sur chaque substance sont gravés l'âge et la profession de l'agresseur, par exemple "chauffeur de camion, 39 ans". Au bord de l'image, une petite légende nous renseigne sur la substance représentée, ses effets, ses risques, l'usage qui en a été fait et les conséquences légales. L'idée était vraiment de rendre visible le fait que ces crimes sont commis par des hommes, principalement des hommes, de tout âge et de tous les milieux sociaux, pour déconstruire cette idée et cette représentation de la drogue et du viol liés aux discothèques, aux jeunes, au GHB et aux fêtes, car ce n'est pas le cas. Pour cela, j'ai travaillé avec différents hôpitaux et différents psychiatres et pharmacologues qui m'ont aidé à trouver les cas, à trouver les substances et à comprendre le sujet.

Katie Kheriji-Watts

Donc, la recherche est une partie importante de votre processus ?

Camille Gharbi

Oui. Tous mes travaux sont basés sur des recherches à long terme, et généralement, les photos sont la partie la plus facile. Je passe la plupart de mon temps à prendre des rendez-vous avec des professionnel-le-s. Pour ce projet, j'ai également rencontré des médecins légistes. Je suis allée dans des services de médecine légale. Et la suite du projet consistera à documenter les conséquences pour les victimes.

Katie Kheriji-Watts

Camille, je me demandais comment le fait d'être nominée pour le Prix Elysée pourrait avoir contribué à votre évolution en tant qu'artiste ?

Camille Gharbi

Pour moi, être nominée pour le Prix Elysée est une chose très importante. C'est une étape significative dans ma carrière parce que, quel que soit le sujet, c'est d'abord une reconnaissance du travail que j'ai accompli jusqu'ici. Cela signifie beaucoup, vraiment, car en tant qu'artiste visuel-le-s, lorsqu'on travaille, on est souvent seul-e-s.

C'est un processus très solitaire, et on ne sait jamais si l'on va réussir à montrer son travail. On doit vraiment s'accrocher à son sujet et ne pas le laisser partir. Ce n'est pas un processus facile. Ce type de reconnaissance est très important et très encourageant. De manière plus concrète, cela m'a donné les moyens de développer le projet avec lequel j'avais postulé. C'est aussi quelque chose parce qu'il est très difficile pour les artistes visuel-le-s de développer un projet sans recevoir pas d'aide financière. Le Prix Elysée offre les moyens de travailler dans de bonnes conditions. Donc oui, c'est une grande opportunité.

Katie Kheriji-Watts

J'ai une dernière question pour vous. Qu'est-ce qui vous fascine le plus dans le processus créatif ?

Camille Gharbi

Pour moi, le processus créatif n'est pas tant une question de fascination, mais plutôt de nécessité. Cela vient toujours d'un besoin, comme quelque chose que vous n'avez pas le choix que de faire. Ce qui est stimulant, c'est lorsque l'idée apparaît. C'est en fait un grand moment, quand l'on se dit : « oui, ça pourrait être intéressant. Ça pourrait être pertinent. Ça pourrait approfondir ce que je veux dire à ce sujet ». Sinon, il s'agit principalement de doutes et de la volonté de créer quelque chose. Mais généralement, il est difficile de savoir ce que l'on veut. On sait que l'on souhaite parler de quelque chose, mais on ne sait pas quoi faire. Et c'est une grande partie du processus. Donc, on effectue des recherches, on y pense et on lit. Et c'est ce que je fais en fait. J'effectue des recherches, je lis, je pense, je suis frustrée et j'ai des doutes. Donc oui, le processus créatif est pour moi davantage une question de doutes et de frustration. Et le meilleur moment est lorsque vous l'idée réelle apparaît.

Katie Kheriji-Watts

Merci beaucoup, Camille.

Camille Gharbi

Merci.

Katie Kheriji-Watts

Vous venez d'écouter *Conversations*, un podcast de Photo Elysée produit par Louie Creative – l'agence de création de contenu de Louie Media. Si vous avez aimé cette série, merci de laisser un commentaire et de nous donner une note. Je suis votre hôte, Katie Kheriji-Watts. Tous les épisodes ont été écrits par moi, produits et mixés par Gautam Shukla avec l'aide d'Anouk Sollicz, avec la musique de Pierre-Antoine Wucal. Cette série a été produite par Eloise Normand, avec l'aide de Lola Lellouche, en étroite collaboration avec Photo Elysée. Un grand merci à Julie Dayer, Lydia Dorner et à toute l'équipe du musée ainsi qu'aux photographes qui ont généreusement partagé leurs histoires avec nous. Le Prix Elysée est le résultat d'un partenariat exclusif entre Photo Elysée et Parmigiani Fleurier. Photo Elysée, Musée pour la Photographie, est un musée du Canton de Vaud géré par la Fondation Plateforme 10.